

les approches de Bytown ressemblent assez aux environs de Québec, autant du moins que l'Ottawa peut être comparé au St. Laurent. Il est certain que le spectacle dont on jouit sur les hauteurs où se trouvent les casernes, est un des plus beaux qu'il y ait en Amérique. On a devant soi l'Ottawa, où se jette, en cet endroit, la rivière Gatineau; à sa gauche; les chûtes des Chaudières traversées par un pont suspendu qui est lui même une merveille de l'art; au delà, des rapides à perte de vue; à droite la ville et les imposantes écluses du canal qui font presque l'effet d'une œuvre cyclopéenne. Le premier objet que l'on découvre en arrivant, ce sont les chûtes du Rideau, dont on parlerait si elles n'étaient pas éclipsées par celles des Chaudières. Ottawa qui, il y a quinze ou vingt ans, n'était qu'un amas de barraques habitées par des travailleurs et fréquentées par nos *gens de cages* (on appelle *cages* les trains de bois qui descendent la rivière), Ottawa est aujourd'hui une fort belle ville, siège d'un évêché catholique, ayant une belle cathédrale, trois autres églises catholiques, un grand nombre d'églises protestantes, un collège dirigé par les pères Oblats, un pensionnat de demoiselles et un hôpital confié aux Sœurs Grises, plusieurs banques, de bons hôtels et un grand nombre de belles boutiques.

La population est aujourd'hui d'environ 10,000 âmes, dont un peu plus de la moitié est catholique et un peu plus du quart est d'origine française. La valeur totale de la propriété foncière dans les limites de la cité, telle qu'elle paraît par l'évaluation municipale de 1856, sera de trois millions trois cent mille piastres. Nul doute que le seul fait de la décision qui vient d'être prise ne la fasse augmenter considérablement.

Il y a une société St. Jean-Baptiste, un Institut-canadien, une société philharmonique et des écoles séparées catholiques. On a essayé d'y publier un journal français, qui est malheureusement tombé après quelques mois d'existence. Espérons, cependant, que nos compatriotes de ces régions verront toute l'importance qu'il y a pour eux d'avoir un journal dans leur langue maternelle. Dans le recensement de 1857 la population d'Ottawa est indiquée comme soit: total, 7,760: catholique, 4,798; canadiens d'origine française, 2,056,

(Journal de l'Instruction Publique.)

ANTIQUITÉS CANADIENNES.

LETTRE DU P. JACQUES GRAVIER, JÉSUITE,
A MGR. DE LAVAL.

J. M. J.

De la mission de St. Ignace à Michilimackinac ce 20 septembre 1698.

Monseigneur.

La recommandation de votre grandeur nous est un commandement que j'ay reçu avec un profond respect; et que nous avons taché d'exécuter le mieux qui nous a été possible, nous avons reçu avec une joye sincere et cordiale ces fervens missionnaires de votre seminaire des missiours étrangères de Quebec avec qui nous avons le bonheur d'avoir une si étroite union, et si nous estions capables d'avoir la moindre peine de voir des étrangers dans la mission des Akanseas, ou le pere Marquette semble n'avoir paru le premier que pour en ouvrir l'entrée a ses freres nous ne pouvons avoir que de la joye que ceux de votre seminaire Monseigneur que nous regardons comme nos veritables freres et qui nous font part du merite de toutes leurs bonnes œuvres veuillent s'employer à la conversion des pauvres Akanseas et des autres nations qui n'ont pas encor la connaissance du vray Dieu.

Je vous avoue Monseigneur, que nous sommes charmés le pere de Careil et moy de la sagesse, du zele et de la modestie que Monseigneur de Montigny, Monsieur St. Cosme et Monsieur Davion nous ont fait paraître dans les conférences que nous avons eûs ensemble durant sept jours qui s'ont esté icy; nous avons agi et nous nous sommes toujours parlé avec la même ouverture et la même franchise que si nous avions toujours vescu ensemble: et nous supplions votre grandeur de croire que nous n'oublions rien pour la confirmer.

Je leur ay temoigné qu'il n'estoit pas a propos qu'il parut que ce fut Monsieur de Tonty qui les introduise aux Akanseas, car ils passeraient pour ses envoyez et qu'il faut que Mr. de Montigny leur parle luy-mesme par son interprete, il ne m'a donné le temps de faire un petit discours Illinois pour entrée le pere Buteau qui sait aussi bien que moy les manieres des sauvages le fera mieux que moy: il se fera un plaisir aussi bien que le pere Pinet à Chicago de leur rendre toutes sortes de services,

Au reste si Mr. de Montigny marque a votre grandeur comme il m'en a menacé, que nous luy avons donné pour son voyage sept sacs de blé d'inde et fait rasserer deux haches je la supplie humblement de n'en rien temoigner au pere superieur puisque nostre maison n'a debourse rien de nouveau et de vouloir bien nous épargner Monseigneur le chagrin que nous aurions d'apprendre qu'on veut mettre en ligne de comte comme avec des Etrangers un peu de blé d'inde que nous avons partagé avec nos freres. Si le sac de vieux blé vaut à l'heure

qu'il est plus de 25 lbs le nostre ne nous revenoit pas a 15 lbs et le nouveau tel qu'il est ne nous manquera pas sans compter que nostre frere Jacques a vendu 50 lbs un canot que Monsieur de Montigny nous avait laissé.

Je prends la liberté de faire ce detail a votre grandeur pour la supplier de ne nous pas priver de la joye et de la consolation que nous esperons toujours avoir de recevoir dans toutes nos missions Messieurs les missionnaires du Seminaire de Quebec et ceux qui y ont quelque rapport et d'y agir avec la même franchise que dans leurs maisons. Je vous demande humblement Monseigneur votre Ste. benediction et je suis avec un profond respect Monseigneur le tres humble et tres obeissant serviteur

JACQUES GRAVIER de la compagnie de Jesus.

Un général anglais allant faire une reconnaissance dans le Mysore, un boulet de 24, tiré dans une direction à pouvoir atteindre le général, s'il eût continué sa route, frappa la terre quelques pas en avant de lui. Vif comme l'éclair, il arrête son cheval et, ôtant gracieusement son chapeau, pendant que le boulet passait devant lui, dit d'un ton fort gai: "Donnez-vous la peine de passer, monsieur, je n'ai jamais prétendu disputer le pas à quelqu'un de votre famille."

EPIGRAMME.

LES GAGES.

UN joueur de profession,

Aussi mauvais payeur qu'il en fut dans la ville,
Avait depuis deux ans un valet fort habile,
Plein de zèle et d'affection.

Il ne lui payait point ses gages;

Le valet avait beau demander de l'argent,
L'autre éludait toujours et jouait l'indigent,
Car les mauvais payeurs sont bien des personnages.

Le pauvre valet affligé,

Autant qu'en tel cas on peut l'être,

Vint lui demander son congé:

Pourquoi t'en aller, dit le maître?

Je ne t'ai pas payé tes gages jusqu'ici;

Mais tu n'y perdras rien, n'en sois point en souci,

Puis-qu'ils courent toujours: que te faut-il au reste?

Qui, lui dit le valet, las de se voir duper;

Ils courent en effet, et si fort, malepeste,

Que je ne puis les attraper.

BARATON.

La réponse à la dernière charade est; Chien-Dent.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse	M. A. Nantel.
A St. Hyacinthe	M. F. Rainville.
A Ste. Anne	M. Ls Fournier.
Au Collège Joliette	M. J. D. Bélanger.
A l'Assomption	M. M. Legaré.
A la Petite-Salle	M. A. Gosselin.
Chez les Externes	MM. { F. Gagné, { P. Doherty.
	N. M. HUOT, Gérant.